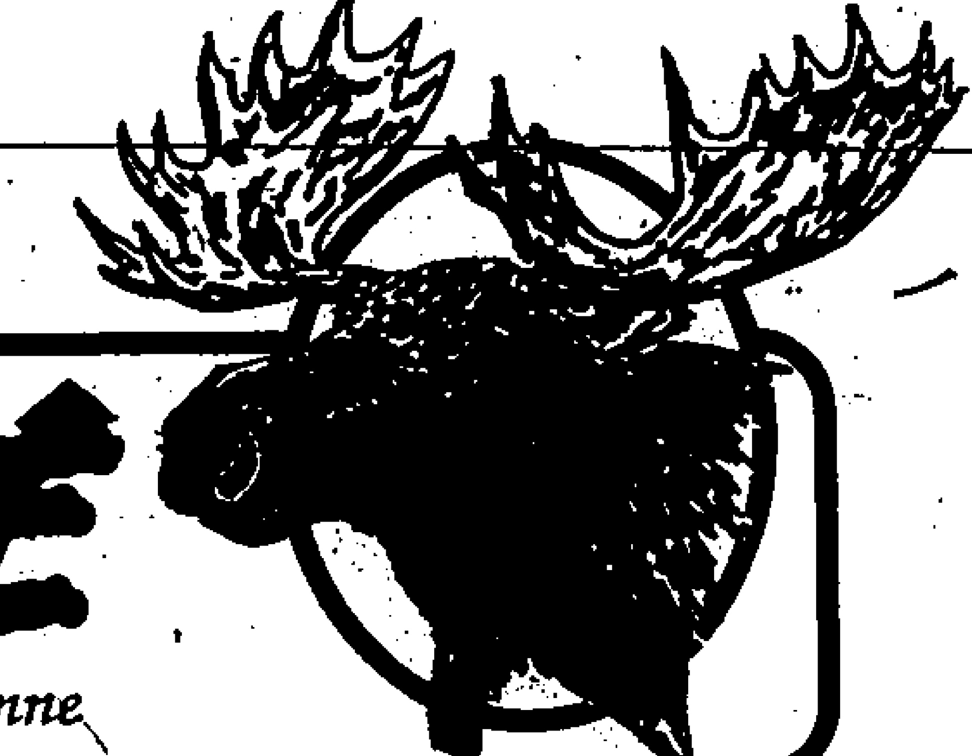
Pensée orignale:

Ne faites pas la guerre, faites l'amour... souvent

-Jacques Taillefer

volume 6, numéro 5, mercredi 18 novembre 1992



l'ORIGNAL DÉCHAÎNÉ

le journal des étudiants et étudiantes de l'Université Laurentienne

Parlez-moi de justice

Les francophones dérangent à la Laurentienne

Depuis déjà quatre ans, le Fonds de bienfaisance du Foyer pour garçons du district de Sudbury, en collaboration avec la Laurentienne, offre à la population étudiante de l'université la chance de participer à un concours de rédaction. Le Prix d'excellence du recteur a pour objectif de «reconnaître les mérites des étudiant(e)s de l'Université Laurentienne qui se sont distingué(e)s dans la rédaction d'un travail important et ont démontré des qualités de leader».

Michel Bock
Jean-Pierre Pilon

Le concours, traditionnellement, permettait aux candidats de soumettre une rédaction d'environ 4000 mots dans la langue de leur choix, soit en français ou en anglais. Mais il semble que cette politique pose problème. Dorénavant, «la composition doit être inédite, bien rédigée soit en français soit en anglais biannuellement», selon les nouveaux règlements.

L'ambiguïté de cette phrase est flagrante. L'adjoint au recteur, Robert Bradley, explique qu'à partir de cette année, le concours se déroulera dans une seule langue à la fois: en anglais cette année, en français l'an prochain et ainsi de suite.

Pour un concours plus juste

Les raisons de ce changement de politique, selon Monsieur Bradley, sont claires. Il indique qu'il s'agit là de la volonté du Fonds de bienfaisance de rendre le concours plus «juste» envers tous les participants. «Dans le passé, dit-il, les correctrices et correcteurs ne pouvaient remplir leurs fonctions d'une façon adéquate si elles ou ils évaluaient une rédaction soumise dans une langue autre que leur langue maternelle». C'est donc pour réparer cette injustice, dit-on, que le Fonds de bienfaisance impose de nouvelles conditions.

Depuis le lancement du concours en 1988, le Prix du recteur a toujours été remporté par des francophones: Luc Comeau, Geneviève Ribordy et Marie-Noël Shank. Serait-ce là la véritable raison pour laquelle les organisateurs du concours auraient modifié les règles du jeu? Monsieur Bradley nous assure que non. (Soit dit en passant, ces trois individus sont tous d'anciens et anciennes rédacteurs en chef du journal que vous avez entre les mains.)

Un son de cloche déconcertant

Mais le son de cloche que nous recevons de l'Association des étudiantes et étudiants francophones s'avère plutôt déconcertant. Le président de l'AEF, Marcel Rouleau, indique que Monsieur Bradley lui expliquait dès septembre qu'on tentait en effet de permettre à plus d'anglophones de se faire valoir: «Monsieur Bradley m'a expliqué les raisons de ce changement, affirme-t-il, en disant que dans le passé, c'était toujours des francophones qui gagnaient le concours, et en particulier des gens de *l'Orignal*».

Un des membres du comité de correction de cette année (qui souhaite demeurer anonyme) indique qu'on l'avait assuré que les nouveaux règlements doivent encourager les gens à participer. Toutefois, ce membre a vite changé d'avis et s'est rendu compte qu'au contraire, les changements au concours limitent le nombre de candidatures possibles.

Pour participer au concours, on doit «avoir obtenu une moyenne d'au moins 75% dans l'équivalent de 10 cours complets suivis à l'Université Laurentienne». Ce qui signifie que sauf exception, un individu doit être en 3e ou en 4e année d'études universitaires pour y participer. Par conséquent, un ou une francophone qui termine un programme de 3 ans cette année doit soumettre une rédaction en anglais, sinon perdre sa chance de gagner le gros lot. La même situation se reproduira l'an prochain pour les anglophones, et encore dans les années à venir, *en alternant pour être plus juste*.

Qu'en pense le recteur?

Et que pense de tout cela l'homme dont le Prix du recteur porte le nom? Monsieur Ross Paul avoue que bien qu'il savait que le concours allait être réévalué, il n'était pas au courant des changements spécifiques qui y ont été apportés. «Je ne peux pas défendre le comité directeur du Fonds de bienfaisance, mais je vais essayer de changer la situa-

À suivre à la page 2

L'équipe de *l'Orignal déchaîné* présente ses meuhlle excuses à Patrick N. Laforest d'avoir mutilé son article intitulé *Un centre d'éducation globale* dans le numéro 4 du volume 6. L'article paraîtra à nouveau dans le numéro du 2 décembre 1992. Encore une fois meuhlle excuses!

On chié des briques à pondre cet *Orignal*:

Michel (Mr. Muffler) Courchesne, Nancy (pas chiâler cette fois-ci) Boulianne, Marco (lui non plus) Dubé, Chantal (elle oui) Le Coz, Luc (on te souhaite un beau Toronto) Bonin, Jasmine (a monte en crisse) Gervais, Manon (elle itou) Rouseau, Chantal (réductrice voudou) Beaulne, Luc (coach des garnouilles) Lalonde, Michel (méprise les garnouilles aux ailes cassées) Potvin, Robert (y connaît ça l'amour) Poisson, Bruno (Oh! mon beau collège) Gaudette, Paul (rendu a l'ACFO) de la Riva, Sylvie (pourquoi?) Dubois, Julie (je dirais même plus pourquoi) Lachance, Jean-Charles (fier d'être professeur) Cachon, Guy (absent) Robichaud, Louise (on veut d'l'argent) Robichaud, Didier (accent ou pas?) Kabagéma, Marc (10 raisons pour le connaître) Huneault, Yves (de la mine dans le crayon) Doyon, Yves (j'vas crucifié mon proprio) Côté, Janelle (ben déçue de finir tôt) Bast.

Dans ce numéro:

Courrier orignal

En réponse à l'article de Jacques Taillefer

Un professeur professe sur sa profession

Mes félicitations à Jacques Taillefer pour son article du 4 novembre «Le savoir et le salaire». Permettez-moi d'ajouter que le salaire est loin d'être la raison pour laquelle mes collègues et moi sommes devenus professeurs d'université. Les avantages du métier résident à mon avis principalement dans ce que l'on appelle la liberté universitaire, c'est-à-dire le droit de nous exprimer librement dans nos domaines de compétence sans crainte de représailles de la part de l'employeur. Cela explique, par exemple, que je puisse me prononcer librement et publiquement pour la création d'institutions postsecondaires d'expressions française en Ontario. Ce droit de s'exprimer est garanti par la permanence que l'on obtient, si l'on fait ses preuves comme enseignant, après cinq ans de présence à l'université.

Le métier d'universitaire est également fascinant dans la mesure où il nous permet de choisir notre domaine de recherche et nos partenaires dans ce domaine. Au cours des quinze dernières années, j'ai ainsi pu collaborer avec des collègues de trois départements différents à la Laurentienne, avec des collègues d'Angleterre, d'Écosse, du Canada et des États-Unis. Cela me donne l'occasion de voyager; de me rendre à des conférences de par le monde pour y présenter mes travaux. Bien entendu, j'y reçois des critiques comme des félicitations mais j'ai conscience de participer à un effort collectif international de poursuite des connaissances.

Une profession où l'on s'expose à la critique

Il faut dire aussi que ce métier est l'un de ceux où l'on se trouve le plus souvent évalué et objet de critique. Mes étudiants m'évaluent à la fin de chaque cours et peuvent écrire ce qu'ils veulent comme commentaires (qui varient des meilleurs compliments à «le professeur est malpoli» au «should go back to ... »). Mes collègues m'évaluent à chaque fois que je demande une promotion. Mon doyen m'évalue chaque année (et décide d'une partie de mon augmentation de salaire). Je ne connais pas d'autre profession où l'on se fait évaluer aussi souvent (quand avez-vous évalué votre médecin ou votre dentiste?).

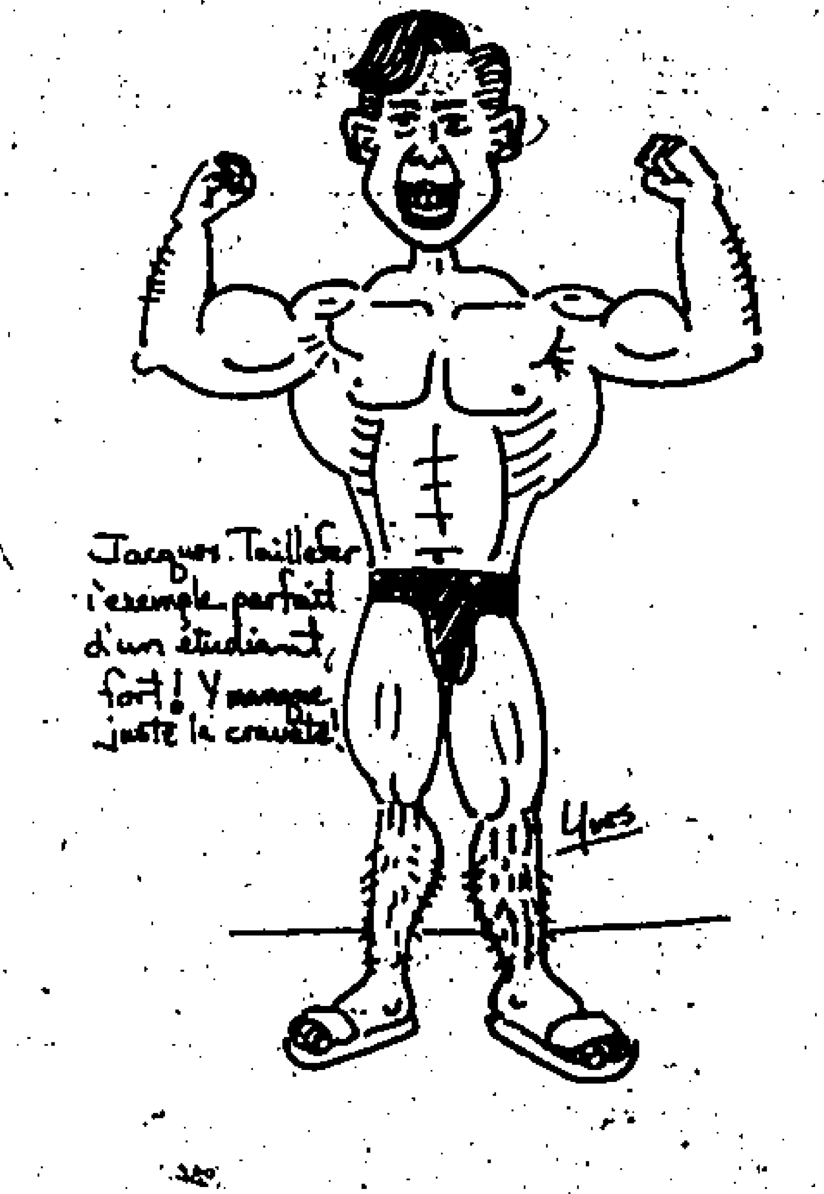
Mais le plus difficile est sans doute l'enseignement. La revue MacLean's nous a pénalisés parce que nous acceptons à peu près tous ceux et celles qui s'inscrivent ici. Nous le faisons en toute connaissance de cause parce que nous croyons que tout le monde peut avoir une deuxième chance et même une troisième. Le défi est alors entre les mains des profs d'université, de prendre un jeune de 18 ans qui a peut-être un peu «fucké» ses dernières années de secondaire et de le faire sortir avec soit le désir de continuer ses études, soit un emploi. Dans tous les cas, le professeur d'université a pour rôle d'aider ses étudiantes et ses étudiants à découvrir leurs forces; ce qu'ils font bien, dans quoi ils se sentent bien. C'est une récompense pour moi quand un ancien étudiant me dit que sa job lui plaît, qu'il a du plaisir à la faire.

Pour terminer, j'aimerais résumer en disant que le métier d'universitaire demande à la fois d'aimer passionnément la jeunesse et d'aimer passionnément la quête de connaissances nouvelles. Comme le dit Jacques dans son article, «nous avons besoin de sang nouveau et j'espère voir beaucoup d'orignaux dans notre université de l'avenir»

Amitiés et félicitations à tous les orignaux.

Jean-Charles Cachon
Professeur agrégé à l'École de Commerce





suite de la page 1

tion. Je me rends compte des désavantages que ça pourrait causer.» Monsieur Paul indique qu'il ne sait pas si les changements au concours ont eu lieu en raison du fait que le Prix du recteur ait toujours été remporté par des francophones. «Mais si c'est le cas, dit-il, ce n'est pas juste.»

Pourquoi ne pas avoir décidé tout simplement de décerner 2 Prix, un pour les francophones et encore un autre pour les anglophones? Tout d'abord, selon Monsieur Paul, dans le passé, il y aurait eu une certaine différence entre la qualité de la meilleure rédaction française et celle de la meilleure rédaction anglaise, ce qui laisse à penser que les 2 compositions gagnantes ne sont peut-être pas toujours de calibre comparable.

En deuxième lieu, le Fonds de bienfaisance résiste à l'idée d'organiser 2 concours distincts pour l'unique raison que les bourses seraient moins alléchantes. Soulignons que pour la première fois cette année, on remettra trois prix de 4 000$, 1 700$ et 1 000$ respectivement (comparativement au «jackpot» de 8 000$ des années précédentes). Décerner 6 prix distincts, selon le Fonds, diminuerait l'importance du concours. Mais il est important de noter que c'est bien l'université, et en particulier Monsieur Bradley, qui a tenu mordicus à ce qu'on attribue plus d'un prix. Autrement, il aurait peut-être été plus facile d'organiser 2 concours et de remettre ainsi deux grosses bourses de 4 000$.

Et tout cela, quelques semaines après la politique sur le bilinguisme

Somme toute, il est évident que les changements apportés au concours de rédaction sont aussi déplorables qu'injustes. De plus, le moment auquel ils se produisent tombe mal, soit quelques semaines seulement après l'adoption de la nouvelle politique sur le bilinguisme par le Conseil des gouverneurs de la Laurentienne. Les Franco-Ontariennes et les Franco-Ontariens devront-ils se contenter à jamais de demi-mesures quand leur développement est en cause? Même si c'est le Fonds de bienfaisance qui a imposé de tels changements, il reste qu'ils ont bel et bien été acceptés par notre université «bilingue». «On n'a pas le droit de s'y objecter», déclare Monsieur Bradley. Ce qu'on tente de faire, en réalité, c'est de s'assurer à tout prix qu'un gagnant sur deux soit anglophone.

Si vous êtes une étudiante ou un étudiant qui pensiez participer au concours cette année, et si vous jugez que la situation est inacceptable, faites-le savoir. Écrivez-nous, et écrivez au recteur Ross Paul.

Encore une fois, on crie très fort le besoin urgent d'une université française en Ontario.

Mulroney, ne perds pas le Nord

Sortons en masse pour obtenir nos collèges de langue française

Paul de la Riva

Si les Franco-Ontariens se préparent à manifester à l'échelle provinciale le 27 novembre prochain, c'est qu'ils sont plus que frustrés de la lenteur du gouvernement fédéral dans le dossier collégial.

Assez, c'est assez! Depuis déjà plus de 2 ans, le gouvernement fédéral se dit sensible aux besoins des étudiants franco-ontariens en matière d'éducation; par ailleurs, il continue à retarder sa participation au financement des futurs collèges de langue française du Nord et du Centre/Sud-Ouest.

La province nous a déjà averti que le collège ne peut ouvrir ses portes que 18 mois après l'annonce de la participation du fédéral;

Ottawa devra donc annoncer le financement dans les plus brefs délais - il existe déjà une entente bilatérale entre le fédéral et la province - si l'on veut que les collèges accueillent leurs premiers étudiants en septembre 1994.

Afin que M. Mulroney réalise l'urgence de faire débloquer le dossier, les Franco-Ontariens tiendront, le 27 novembre, une manifestation synchronisée à l'échelle provinciale. D'une part, des miliers de Franco-Ontariennes et Franco-Ontariens manifesteront sur la colline parlementaire à Ottawa, tandis que des milliers de leurs confrères et consoeurs se réuniront dans différentes communautés du Nord et du Centre/Sud-Ouest.

La ville de Sudbury sera l'un des sites provinciaux de la manifestation. On ne sait pas encore avec certitude où se déroulera la

Une manif à Sudbury

manifestation sudburoise, mais ce qui est certain, c'est qu'il y aura une manifestaiton dans notre communauté. Pour que le message passe à Ottawa, il est essentiel d'obtenir la participation des étudiants des 7 différentes écoles secondaires de langue française de la région de Sudbury (Champlain, Collège Notre-Dame, Hanmer, Horizon, Macdonald-Cartier, Rayside, Rivière-des-Français), ainsi que celle des étudiants du Collège Cambrian et de l'Université Laurentienne.

Il ne faut surtout pas croire que seuls les étudiants peuvent manifester puisque le Collège du Nord deviendra le centre communautaire par excellence des francophones. Ce sera le lieu de perfectionnement des adultes mis à pied et des apprenants qui veulent s'outiller pour pouvoir intégrer le marché de travail; ce sera également le centre des francophones qui voudraient suivre des cours au choix. Il est évident que le dossier collégial est l'affaire de toute la communauté franco-ontarienne.

Jacques Michaud, président du Collectif pour le Collège du Nord, croit fermement que la communauté doit manifester le 27 novembre: «il est impératif de voir la communauté embarquer pour démontrer encore une fois aux politiciens à quel point ce projet fait l'unanimité chez les Franco-Ontariens. En cette période de récession, il est impératif que le gouvernement réalise que les Franco-Ontariens de tout âge veulent participer à la relance économique du pays; mais pour ce faire, il faut préparer la population et lui permette de parfaire son éducation au sein d'une institution qui lui ressemble. Ce n'est pas en empêchant les Franco-Ontariens de s'instruire dans leur langue qu'ils deviendront des partenaires à part égale dans la relance de l'économic nord-ontarienne, ontarienne et canadiene.»

Tous ceux et celles qui seraient intéressés à participer à la manifestaiton sont priés de communiquer avec le Collectif pour le Collège du Nord en composant le 671-2367 ou en communiquant avec l'ACFO du grand Sudbury au 671-6774.



Près de 1 500 Franco-Ontariens ont manifesté à Queen's Park le 25 mai 1992 La deuxième manifestation en faveur de la création de collèges de langue française aura lieu le 27 novembre 1992 sur la colline parlementaire à Ottawa, ainsi que dans différentes communautés ontariennes, dont Sudbury. PHOTO: Paul de la Riva.

Présentation du budget provisoire de l'AEF

Une année financière difficile à l'AEF

Cette année sera la plus difficile au point de vue financier pour l'Association des étudiantes et étudiants francophones de l'Université Laurentienne.

Louise Robichaud
secrétaire-trésorière
AEF

Voici le budget provisoire qui a été préparé pour la période du 1er mai 1992 au 30 avril 1993.

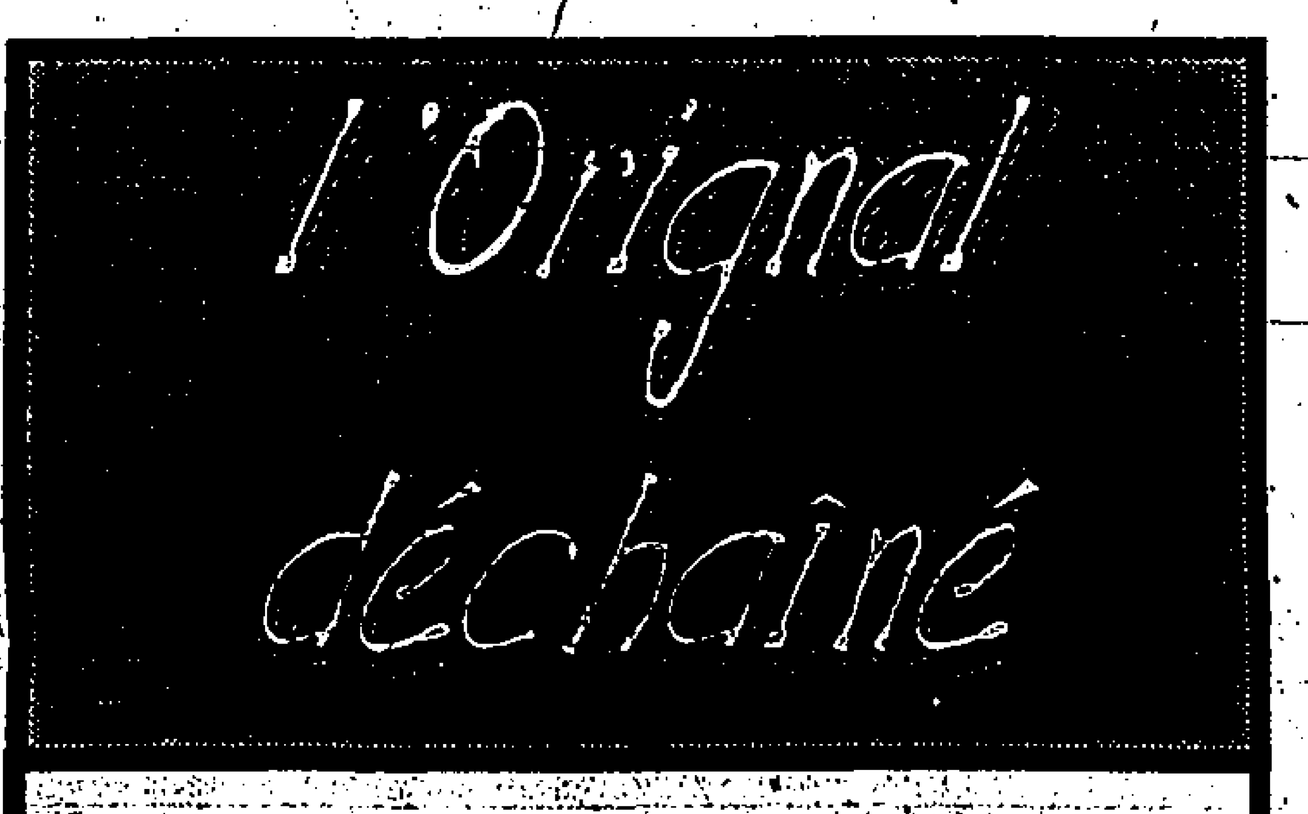
Nous voulons offrir tous les services possibles aux membres mais les fonds ne sont pas disponibles. Ce qui nous oblige à rationaliser les resssources et être plus sélectif dans nos projets. Le Conseil a entrepris des campagnes de prélèvement de fonds afin de subvenir aux besoins de l'équipe de hockey, des activités socio-culturelles. On doit également s'attaquer à la dette de l'an passé, qui se chiffre à 8 776,17$.

Le conseil a aussi trouvé des façons de vous offrir des services indirectement, afin de promouvoir la culture française: la mise sur pied d'un stand de livres de Prise de parole, et peut être bientôt, un kiosque de cassettes et de disques français.à l'association sont des outils importants pour assurer le développement de la communauté francophone, ici à l'Université Laurentienne.

Ensemble, nous pourrons affronter les présentes difficultés.

BUDGET PROVISOIRE 1992-93

REVENUS:		
Frais d'inscriptions printemps et été		2365.87
Frais d'inscriptions automne et hiver		68265.00
moins remboursement erreur de 91		-8776.17
Subventions		3336.00
Socio-Culturel		2500.00
Publicite Guide agenda		2065.00
Campagne de chocolats(nets)		1337.74
Ventes(Prise de Parole, T-shirts, photocopieuse, autres)		2000.00
TOTAL		73093.44
DEPENSES:		
Cachets		
President	5000.00	
Tresoriere	2100.00	
Vice-président	1850.00	
Socio-culturel(e	1350.00	
Publiciste	500.00	
Sénateur	450.00	
Representants	0.00	
Charges sociales	508.80	
Total		11758.80
Secretaire(inclus charges sociales)		10000.00
Impot sante		208.25
Socio-Culturel		3500.00
Cotisations Orignal Dechaîne		11100.00
FEO		3200.00
Travail eté(inclus charges sociales)		8089.16
Semaine orientation		2552.85
Carnet addresse		1257.12
Guide Agenda		4880.00
Frais de bureau		5000.00
Affaires exterieurs		2000.00
Frais de representation		500.00
Telephone et fax		1000.00
Frais postales		600.00
Abonnement		15.00
Frais bancaires		300.00
Kiosque Prise de parole(inventaire)		200.00
Verification comptable agréé(pour 90,91,92)		3000.00
Investissement meuble centre étudiant		5575.00
TOTAL		74736.18
SURPLUS (DEFECIT) DES REVENUS SUR LES DEPENSES		-1642.74



Rédacteur en chef : Guy Robichaud

Rédacteur adjoint : Marco Dubé

Publiciste : Chantal LeCoz

Trésorière : Chantal Halter

SCE-304, Centre étudiant,
Université Laurentienne, Sudbury (Ontario) P3E 2C6
(705) 675-4813

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1500 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs MacIntosh et imprimé par Journal Printing à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonnés (22 $ pour 12 numéros). Ceux qui désirent annoncer dans le journal devraient contacter Luc Bonin au 688-0397. Tarif pour la publicité locale: 23 ¢ par ligne agate.

Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doivent être envoyés à l'adresse ci-dessus.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans L'Orignal déchaîné peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain Orignal déchaîné sortira des marais le
le 2 décembre 1992

La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est
le 25 novembre 1992

Les orignaux attendent TA collaboration!

Ce sera encore meuh avec toi!

Livre sur les Caisses populaires

Les Franco-Ontariens sont riches

Marco Dubé

Autant le premier livre de Brigitte Bureau *Mêlez-vous de vos affaires* pouvait avoir un titre significatif, autant un *Passeport vers la liberté* résume bien la conclusion de ce livre qui retrace la petite et la grande histoire du mouvement des Caisses populaires en Ontario.

Ce second livre de la journaliste torontoise originaire de Kapuskasing fait le point sur la situation financière des Franco-Ontariens. Il décrit les succès du mouvement des Caisses populaires en Ontario. De toute évidence, ce livre représente une source d'information historique importante.

Toutefois, ce qui à mon avis est beaucoup plus important, c'est que l'auteure conclut en disant que les Franco-Ontariens sont un peuple riche. Et vous connaissez bien sûr l'importance de l'argent pour qu'une peuple puisse s'autogérer.

Les Caisses populaires ont un actif de 2 milliards de dollars, même si seulement 40% des Franco-Ontariens sont membres d'une caisse. Et l'objectif des Caisses, c'est que «l'argent doit servir de passeport vers la liberté de la communauté franco-ontarienne». Il est évident que pour véritablement avoir le contrôle de notre destinée, il faut des moyens financiers. Sinon, personne ne s'occupera de nous faire évoluer. Il ne faut pas compter *ad vitam eternam* sur le financement des gouvernements. On sait ce que cela donne d'être à la merci d'un pouvoir qui n'est pas le nôtre.

Brigitte Bureau mentionne plusieurs exemples où les Caisses populaires ont joué un rôle déterminant dans l'évolution de communautés. Elle mentionne aussi que c'est l'objectif des Caisses de faire bénéficier les communautés des profits que peut générer le mouvement coopératif. En ce sens, ce livre apparaît tout à fait merveilleux. Les Caisses sont des institutions qui peuvent, par leur pouvoir économique, jouer un grand rôle dans le développement de nos communautés. Il n'y a pas de meilleure institution pour obtenir le financement nécessaire à la réalisation de programmes culturels.

Une participation nécessaire

En somme, il est nécessaire que les organismes fassent appel à ce mouvement pour augmenter les chances de réussite de leur projet. Il est par ailleurs aussi indispensable que les Franco-Ontariens encouragent les Caisses populaires en y investissant ou en y empruntant de l'argent.

Des tranches du livre sont consacrées à la vision d'Alphonse Desjardins (le fondateur du mouvement), à l'histoire par ordre chronologique des Caisses et à leur rôle dans les communautés francophones depuis 80 ans. Inutile de dire que ce livre représente un ouvrage d'importance dans l'histoire passée et future des Franco-Ontariens. Un livre à se procurer, disponible dans toutes les caisses populaires del'Ontario.

Nouvelle parution à Prise de parole

Le *Dernier* veut s'expliquer

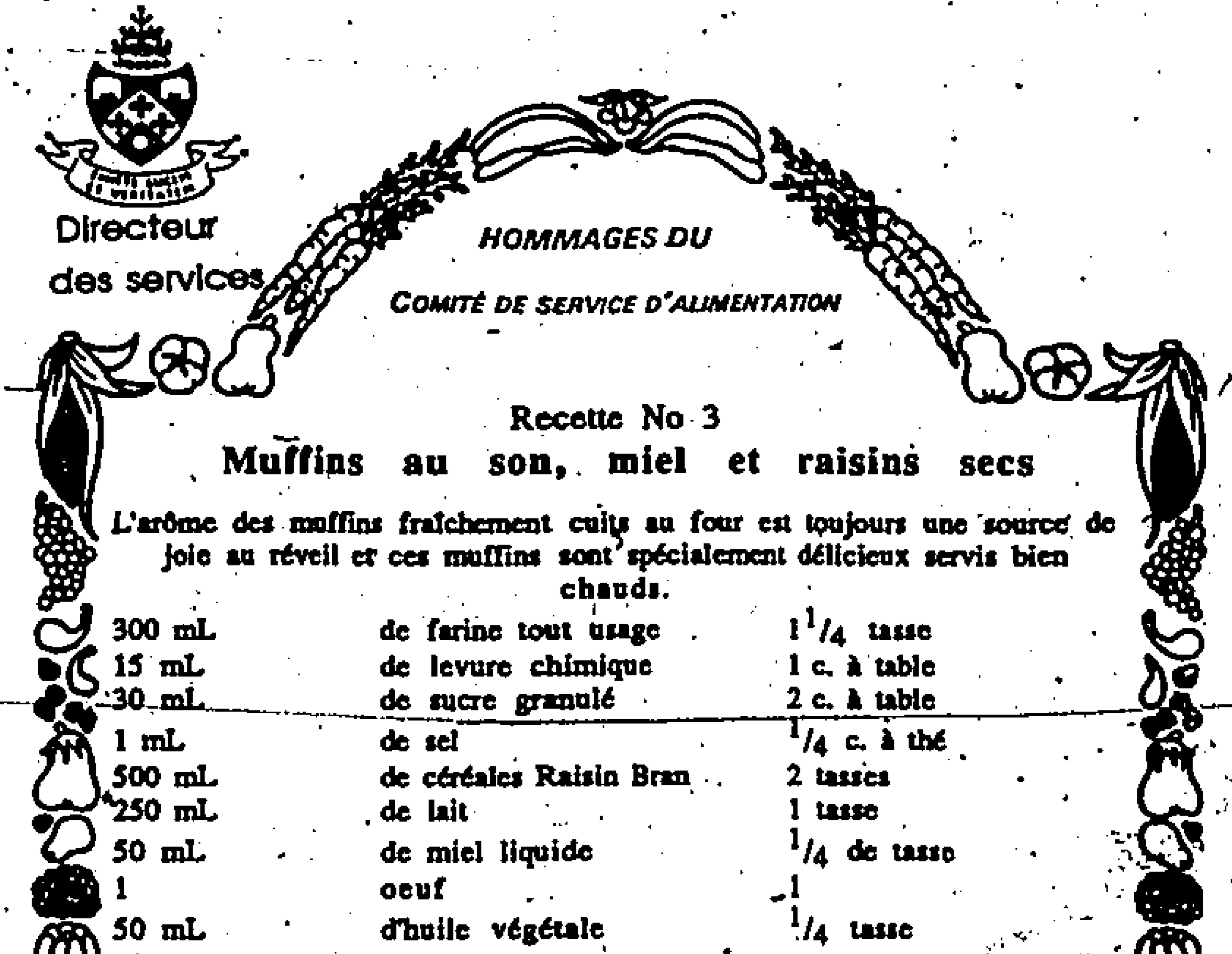
Marco Dubé

Un nouveau recueil de poésie vient de paraître chez Prise de parole. Il s'agit du *Dernier des Franco-Ontariens* de Pierre Albert.

De par son titre des plus alarmants et évocateurs, il est facile de conclure que ce recueil traite des problèmes typiques du Franco-Ontarien: l'assimilation, l'acculturation, la mort d'un peuple. C'est dans un style direct, voire acerbe, que l'auteur nous lance son anti-poésie... comme on crache sur les chats égorgés qui baignent dans leur sang.

Cet ouvrage est à la fois une critique du statu quo franco-ontarien et un regard sur soi-même. Qui sommes-nous? Qui allons-nous devenir? Avec *Le Dernier des Franco-Ontariens* éclate une réalité difficile à digérer. À lire avec précaution pour les coeurs faibles. *Le Dernier des Franco-Ontariens* donne la nausée.

Pris entre les subventions du Conseil des Arts et ses souvenirs d'un Fauquier de jeunesse, le poète envisage sa mort comme une mort collective. Tout est dans l'art de s'éteindre quand tout s'éteint avec soi. C'est cela qui est triste. Et pour reprendre ses mots, «jusqu'où faut-il aller pour mourir franco-ontarien»? (p.93)



Recette No 3

Muffins au son, miel et raisins secs

L'arôme des muffins fraîchement cuits au four est toujours une source de joie au réveil et ces muffins sont spécialement délicieux servis bien chauds.

300 mL	de farine tout usage	1 1/4 tasse
15 mL	de levure chimique	1 c. à table
30 mL	de sucre granulé	2 c. à table
1 mL	de sel	1/4 c. à thé
500 mL	de céréales Raisin Bran	2 tasses
250 mL	de lait	1 tasse
50 mL	de miel liquide	1/4 de tasse
1	oeuf	1
50 mL	d'huile végétale	1/4 tasse

1. Mélanger la farine, la levure chimique, le sucre et le sel.
2. Dans un grand bol mélangeur, combiner les céréales, le lait et le miel. Laisser reposer 2-3 minutes ou jusqu'à ce que les céréales soient ramollies. Ajouter l'oeuf et l'huile. Bien battre.
3. Ajouter le mélange de farine sans trop remuer. Répartir la pâte dans des moules à muffins de 6 cm (21/2 po) graissés ou doublés de papier.
4. Cuire au four à 200°C (400°F) 18 à 20 minutes ou jusqu'à ce qu'ils soient légèrement dorés. Servir tiède.

Donne:	12 muffins
Par portion: (1 muffin)	170 calories (710 kJ)
	5,7 g de matières grasses
	1,3 g de fibres alimentaires
Temps de préparation:	10 minutes + 20 minutes de cuisson au four

Bramements universitaires

Des étudiants se posent des questions

Question d'humiliation... universitaire

Il semble que l'Université Laurentienne soit le bon endroit

Sylvie Dubois
Julie Lachance

pour les humiliations. En effet, que ce soit sur la question du bilinguisme ou de notre place sur le sondage effectué chaque année, nous ne sommes pas les premiers. Dans le premier cas, nous le savons dans l'autre, nous nous le faisons dire assez souvent.

N'est-il pas traumatisant pour un anglophone de savoir que son vis-à-vis francophone n'est pas bien servi dans sa langue? N'est-il pas humiliant pour le francophone de savoir que l'anglophone sait qu'il n'est pas bien servi dans sa langue? Enfin n'est-il pas traumatisant et humiliant pour l'anglophone et le francophone, d'apprendre que l'université où ils étudient est la troisième sur la liste.... avant la fin?

En ce qui concerne le bilinguisme, nous le savons, le mieux c'est que chacun ait sa propre université: une anglophone et une francophone. Ainsi, si nous, les francophones, avons encore des problèmes de langue, nous n'aurons qu'à nous en prendre à nous-mêmes.

Mais en ce qui concerne notre troisième place d'après le sondage, il faudrait peut-être commencer à faire fonctionner nos matières grises. Quel est le problème? Les étudiants? Les professeurs? Le personnel administratif? La «bâtisse» elle-même? La situation géographique? Le froid hivernal qui gèle le centre de la pensée 5 mois par année? Quel est le problème?

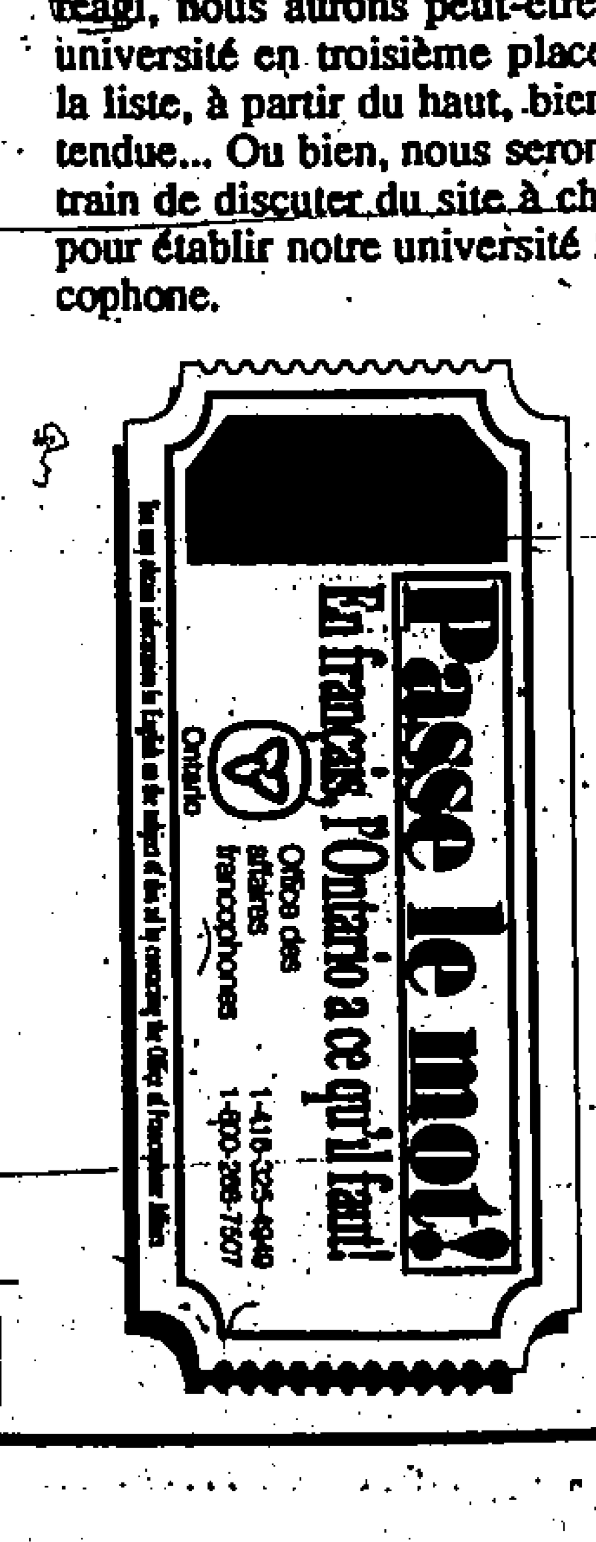
Pourquoi un sondage?

Le sondage lui-même, par qui est-il commandé? Quelqu'un peut-il me répondre? Pourquoi est-il commandé? Est-ce afin d'influencer les futurs étudiants universitaires à descendre dans le Sud, qu'ils soient francophones ou anglophones et négliger ainsi le Nord ou de toute manière, ils n'auront peut-être que déceptions après déceptions.

Ou encore, est-ce pour nous faire comprendre qu'à trop vouloir partager autant les charges, les services et les professeurs, avec deux groupes beaucoup trop différents dans leurs pensées, leurs manières d'être, de vivre et d'espérer, cela finit par faire perdre de la force autant à l'un qu'à l'autre.

Ne serions-nous pas plus fort, n'aurions-nous pas une université plus forte, si chacun pouvait avoir la sienne, si chacun pouvait décider de ce qui est le mieux pour soi, sans avoir peur de se faire brimer par l'autre?. Après tout, ce n'est pas parce qu'un groupe décide de se séparer et que chacun prend un chemin différent qu'il n'aime plus l'autre. On se rend simplement compte que cela ne fonctionne plus et qu'il est temps d'aller voir chacun de son côté.

Est-ce à cela que servent les sondages; à nous faire réaliser qu'il est temps et plus que temps de réagir? Lorsque nous aurons réagi, nous aurons peut-être une université en troisième place sur la liste, à partir du haut, bien entendu... Ou bien, nous serons en train de discuter du site à choisir pour établir notre université francophone.



Plus de 250 personnes y assistent

Une Brunante bien brillante

Un soleil maintenant bien couché après une Brunante fulgurante, les Franco-Ontariens n'attendent plus que la Nuit s'entâme pour continuer de fêter allègrement. Dès les premiers dégels, le 6 mars prochain plus précisément, pour la 20e fois les Franco-Ontariens pourront assister au moment d'ébullition culturelle qu'a toujours été la Nuit sur l'étang.

Marco Dubé

Mais si la prochaine Nuit sera la 20e et sans aucun doute l'une des plus spectaculaires et importante de toute l'histoire de cet organisme, il faut dire que la 10e Brunante a été elle aussi la plus importante depuis les débuts de cet événement.

La Brunante, c'est en quelque sorte une mini Nuit sur l'étang ou peut se produire en spectacle tout groupe amateur franco-ontarien. Le 7 novembre dernier avait lieu le 10e événement du genre, organisé par le comité de la Nuit, à l'Université Laurentienne de Sudbury.

Sept groupes musicaux d'excellent calibre, dont 4 de l'extérieur de Sudbury, se sont produits devant une foule de plus de 250 personnes. «Cette Brunante a été sans contredit la plus imposante de toutes», de dire Paul Demers, président du comité de la Nuit sur l'étang. «Il faut dire qu'on a déja connu des Brunantes avec une assistance de 50 personnes et avec seulement 2 groupes en représentation», de rajouter Demers.

Les groupes en lice étaient Norbert Lepage de Toronto, À Planche Drette de North Bay, Brouhaha de Pénétanguishene, O-Zone de Rockland, WWT de la Vallée près de Sudbury, et En Bref de Sudbury. Le tout était animé par un Robert Poisson dynamique; il était accompagné de Pierre Germain, flutiste, et Joanne Turcotte, chanteuse, pour interpréter quelques-unes de ses compositions.

Une Brunante de plus en plus brillante

Meme si la Brunante est beaucoup moins publicisée que la Nuit, on est d'accord au comité de la Nuit pour dire que la Brunante prend de l'importance surtout avec la présentation de la dernière édition.

Mais si la Brunante a été aussi spectaculaire, il n'en reste pas moins que les résultats posent un heureux problème au comité de la Nuit. Vu la qualité supérieure de chacune des représentations, il devient difficile pour le comité de choisir un groupe plutôt qu'un autre pour participer à la Nuit. De plus, comme la prochaine Nuit sur l'étang sera la 20e, il faut s'attendre à ce que les places sur scène pour cette soirée soient très convoitées. Selon Paul Demers, «il y a des groupes qu'on ne peut oublier à cause de leur rôle dans l'histoire de la chanson franco-ontarienne.». Ainsi, si l'on ne voit aucun groupe de la Brunante à la Nuit, il ne faudra pas croire que c'est parce que le talent n'y est pas.

La Nuit a pris beaucoup d'ampleur ces dernières années. Comme la scène de la Nuit devenait difficile d'accès pour les groupes amateurs, on a organisé la Brunante pour permettre à ces groupes de se prouver. On ne refuse personne à la Brunante. Et quoique il n'y ait aucun cachet, on défraie les coûts de transport des groupes de l'extérieur. Il va sans dire que la Brunante n'est pas un événement à but lucratif: les frais d'entrée sont modestes, même si les coûts de production d'un tel événement augmentent sans cesse.

Les billets pour la Nuit sur l'étang 1993 sont déjà en vente. Si la 20e Nuit surpasse celle de l'an dernier où il y avait eu un record de participation, on a toutes les raisons de croire que l'on assistera à un moment privilégié de la culture en Ontario français.

Présentation du TNO

Tempête, lève-toi

Une nouvelle vague de création déferle au 90 de la rue King. On l'entend gronder de l'extérieur des murs comme si tous les flots de la mer avaient été enfermés làdedans. Ça s'agite et ça clapote tellement fort qu'on croirait à une tempête dans le verre d'eau d'un géant! J'ai eu peur qu'en ouvrant la porte de cette enceinte, je mette tout Sudbury les deux pieds dans la flotte!

Nancy Boulianne

Au lieu de cela, je me suis fait aspirer par un vent de magie théâtrale, bercer par le chant des sirènes «synthétisées», puis rouler d'un bout à l'autre de la pièce par une houle impatiente pour qu'accoste finalement mon fragile personnage de journaliste (quelle prétention!) au beau milieu d'une tumultueuse conférence de presse au TNO.

Laissant mes voiles grandes ouvertes, j'ai pu me faire souffler quelques renseignements sur ce qu'on y vogue depuis 4 semaines. *La Tempête* que j'ai cru entendre rugir est en fait une adaptation et une traduction de Michel Garneau de la dernière pièce de Shakespeare. Plus d'une trentaine de bénévoles surnagent en salle de répétition et en atelier de construction sous la direction de André Perrier qui en signe la mise-en scène. Pour que tous les éléments se déchaînent, on doit compter sur Sylvie Lavoie à la scénographie, Pierre Séguin à la musique et Nicolas Ducharme à la direction de production. Et s'ils se laissent emporter par leurs talents et passions, il faudra s'attendre à ce que *La Tempête* fasse des ravages...À suivre.

L'équipe de hockey de l'AEF

Les Grenouilles volantes volent bas

Avec la saison froide s'amorce la nouvelle saison de l'équipe de hockey de l'AEF. Les Grenouilles volantes connaissent quelques difficultés en ce début de saison après avoir perdu leurs 4 premières joutes. Le 26 octobre, les Grenouilles se sont inclinées 7-4 devant les U.C. Unicors. Le 2 novembre, elles subissaient un revers de 5-2 face aux Strokers de l'Université de Sudbury.

Michel Potvin

Le 8 novembre, l'équipe subissait une autre défaite, 6-1 face aux Bruins de M.S.R. Finalement, nos Grenouilles se sont inclinées 5-4 devant les Sudsmen dans un match chaudement disputé.

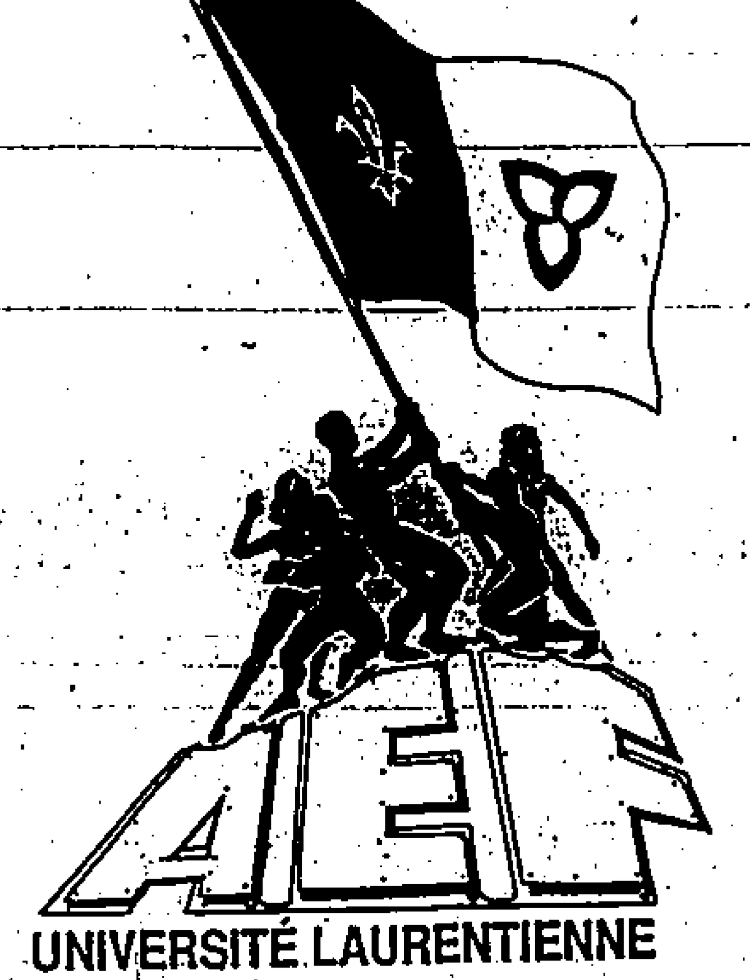
Cependant, l'entraîneur Luc Lalonde demeure très confiant de voir son équipe terminer la saison en force. Selon lui, «l'AEF aurait pu facilement gagner 3 de ses 4 matchs. Il y a beaucoup de talent au sein de l'équipe mais notre jeu de position présente certaines lacunes. Nous devons aussi prendre plus de lancers au filet adverse. Si nous pouvons améliorer ces deux aspects de notre jeu, nous devrions connaître plus de succès».

Toutes les parties sont disputées à l'aréna Bell Grove (Science Nord). Malgré les heures tardives des rencontres, je vous invite à venir encourager votre équipe, vos Grenouilles.

LIGUE DE HOCKEY INTRAMURALE
DE L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE
DIVISION «A»
ÉQUIPE #5 A
A.E.F *LES GRENOUILLES VOLANTES*
HORAIRE

le lundi 16 novembre	24h30	Engineering 2
le dimanche 29 novembre	22h30	LOCS
le dimanche 6 décembre	24h30	Phys Ed Stingers
le lundi 11 janvier	24h30	Huntington Hawks

Toutes les joutes ont lieu à l'aréna Bell Grove
Pour plus d'informations, communiquez avec Luc Lalonde au 673-6557 ou 688-9788.



Au service des étudiants

Un Centre pour les bonnes et mauvaises langues

L'écriture est un moyen privilégié d'expression à l'université. Toute université qui se respecte (j'ose à peine le dire) doit donc mettre à la disposition des étudiants des outils qui peuvent les aider à maîtriser cet art. Le Centre des langues de l'Université Laurentienne, situé au rez-de-chaussée de l'édifice des arts, est l'un de ces outils.

Marco Dubé

Dans ce centre, on retrouve des répétiteurs qui sont là pour aider les étudiants à améliorer leurs travaux. Les répétiteurs ne font pas de correction mais proposent des méthodes de construction et signalent certaines erreurs grammaticales ou de structure. En somme, on propose aux étudiants des moyens pour corriger eux-mêmes leurs travaux.

Pour que le système fonctionne bien, les étudiants qui veulent de l'aide devraient se rendre au Centre dès le tout début de leur projet avec au moins un plan préliminaire de leur travail. Les visites de dernier instant sont à éviter.

Ce centre existe dans un but pédagogique. Il s'agit d'un centre d'apprentissage et non simplement un centre de correction.

Alors l'invitation est lancée à tous ceux et celles qui veulent améliorer leurs travaux. Le Centre ne vous promet pas l'obtention automatique d'excellentes notes après votre première visite. Il n'est malheureusement pas encore enregistré en tant qu'organisme à but non lucratif mais il peut certainement permettre aux étudiants de s'améliorer.

Bramements divers

Il est temps de repenser l'Afrique

L'Afrique et son passé colonial

Il se trouve bien des récits dormants sous la poussière des bibliothèques du monde; une Afrique coloniale dépeinte croupissant sous la servitude. Ou encore une autre Afrique évoquée avec nostalgie par les anciens colons. À l'heure où les idéologies pures et dures ont moins d'emprises sur les consciences, il est temps de repenser l'Afrique telle qu'elle fut réellement durant la colonisation.

Didier Kabagéma

Ce fut, contrairement aux discours biaisés des pédagogues, un continent aux prises avec une réalité commune à l'époque: le colonialisme. Même s'il faut dire que ce phénomène est à dénoncer pour qu'il ne se répète plus, il n'en reste pas moins que bien des idéologues lui attribuent la déroute des peuples africains. C'est là, à mon avis, qu'on peut noter le manque d'objectivité dans ces discours très actuels. En effet, depuis environ trente ans d'indépendance, il est question de néo-colonialisme et d'impérialisme pour expliquer les déboires de la politique africaine en général. Le colonialisme et la mentalité de colonisés des Africains ne peuvent être l'unique embûche à l'essor du vieux continent. Au contraire, il faudrait commencer par faire la part des choses dans ce passé honni par tant d'Africains. Il est impérieux qu'on accepte enfin la colonisation comme un élément qui a contribué à former l'Africain d'aujourd'hui.

Il n'est nullement question d'apprécier ou de déprécier cette contribution. Elle existe, elle est présente dans de nombreux paliers des sociétés africaines, comme l'éducation. Le sceau impérial de la colonisation n'est finalement qu'un épisode dans la fascinante histoire de l'Afrique, un épisode ayant marqué l'Africain pour longtemps mais qui en vaut bien d'autres. On a symbolisé le «boy» (domestique à tout faire du colon) comme un être réduit à la totale servitude de son maître. Certes, il l'était mais qu'en est-il du vassal d'avant la colonisation qui servait le roi Béhanzin du Dahomey? Ou le cuisinier du bourgeois africain d'aujourd'hui qui n'a ni salaire parce que le «boy» avait un patron de race blanche qu'il faut crier à l'exploitation de l'Homme par l'Homme? Ou bien c'est parce que le vassal se sentait libre en servant un être divin, le roi?

Des revendications justes avant tout

Trêve de plaisanterie, il est sans doute important de dénoncer des injustices mais soyons justes dans nos revendications. Pour éviter de souffler le chaud et le froid, il faut commencer par rendre à l'Afrique une histoire coloniale objective. Que les Européens cessent de fuir la discussion en se déculpabilisant et que les Africains arrêtent de pleurnicher quand ça les enchante. Qu'on accepte ce qui fut au lieu de courir derrière une authenticité africaine chimérique. L'Afrique authentique passe par l'héritage légué par Savorgnan de Brazza au Congo ainsi que par celui d'El Hadj Omar dans le Haut-Sénégal. L'identité des Africains comprend un aspect lié à la communauté occidentale qui s'est imposée à eux.

Pour conclure, il serait souhaitable que l'Africain, à l'instar des autres peuples qui furent colonisés, se réconcilie avec l'époque coloniale. Il franchirait un pas décisif dans l'acceptation de ce qu'il est aujourd'hui.

De la bière bien âgée

Au mois de mai dernier, le Musée royal de l'Ontario (ROM) annonçait la découverte d'une jarre contenant les plus anciens dépôts chimiques de vin jamais relevés et remontant à environ 3 500 ans av.

Guy Robichaud

J.-C. On vient également de démontrer qu'une deuxième jarre provenant du même site archéologique renferme les plus anciens dépôts chimiques de bière relevés jusqu'à présent. Les deux récipients ont été découverts par M. Cuyler Young, du Département de l'Asie occidentale, lors de fouilles entreprises en 1973 à Godin Tepe, dans l'ouest de l'Elran.

Ces données scientifiques permettent de dater la fabrication et la consommation de la bière dans l'Elran moderne, entre 3 500 et 3 100 ans av. J.-C. Avant cette découverte, seuls des dessins sur les sceaux prouvaient qu'on consommait de la bière dans cette région à l'époque. Ces sceaux datent de 3 500 ans av. J.-C. Selon les historiens, les dessins représentent une cérémonie au cours de laquelle on buvait de la bière à l'aide d'une paille.



Programme d'échanges étudiants Rhône-Alpes / Ontario (1993-1994)

Critères d'admissibilité:

Être inscrit.e à plein temps dans une université ontarienne dans un programme de baccalauréat (2ème année au minimum) ou de maîtrise; avoir une moyenne de B et être citoyen.ne canadien.ne ou émigrant.e reçu.e.

Où trouver les dossiers de candidature?

Contacter : Muriel Usandivaras, poste 4311 (ou 4305 pour messages)

ou : Ontario/Rhône-Alpes exchange program
Carleton International
1506 Dunton Tower
Carleton University
Ottawa (Ontario)
K1S 5B6
Tél.: (613) 788-2519
Télécopieur: (613) 788-25





Date limite de dépot des dossiers de candidature: **Vendredi 8 janvier 1993.** Les candidat.e.s retenus seront interviewés à l'université entre le 11 et le 15 janvier 1993.

Le programme en quelques mots:

30 étudiant.e.s ontarien.ne.s seront inscrits en 1993-1994 dans une université de la région Rhône-Alpes (France): les cours suivis seront crédités par les universités ontariennes. Un bourse de 1500$ sera offerte pour les frais de voyage, l'assurance santé et les activités étudiantes. Une semaine d'orientation aura lieu avant le départ ou à l'arrivée en France. Les dépenses de nourriture et de logement (sur le campus) doivent être assumés par les étudiant.e.s (environ 650$/par mois en France). La région Rhône-Alpes est située dans le sud-est de la France en bordure de la Suisse et de l'Italie. C'est une des régions les plus développées et riches en histoire et en vignobles réputés. Elle a abrité en 1992 les Jeux Olympiques d'Albertville. Les universités du programme sont situées dans les villes de LYON, GRENOBLE, ST-ÉTIENNE et ST-MARTIN D'HERES.

Oh! CND, tu m'as cicatrisé

Notre-Dame, ô mon fier collège
En ce jour, tes enfants accourent
t'acclamer
La ville te sourit
La Vierge te protège
Gloire à toi, nous voulons t'aimer
Gloire à toi, nous voulons t'aimer

Bruno Gaudette

Si vous avez fréquenté le Collège Notre-Dame dans le passé, vous reconnaîtrez sûrement l'*hymne de cette école secondaire* repris par sa chorale. Nous voulions l'aimer, cette institution catholique romaine mais nous nous sentons coupables d'avoir chanté, voire fredonné, ces paroles. Pourquoi? Une seule théorie paraît valable. Nous étions étouffés durant le premier et le plus important stage de notre vie sexuelle: l'adolescence.

Dommage que nous ne pouvions oublier les erreurs du collège. Combien d'entre vous se rappellent d'une copine de classe devenue fille-mère? Et qu'est-elle devenue? L'avons-nous revue effacer les tableaux noirs des soeurs grises? Non. Nous l'avons seulement vue pousser un carosse sur la rue Elm. Plusieurs d'entre nous l'avons ignorée car une fille-mère n'est pas digne d'une école distinguée. «L'abstinence, nous cantonnaient nos cours de religion, nous permet de combattre nos pensées et nos actions les plus pécheresses [*sic*].» Dans cette société qui avoue elle-même que le sexe la domine, l'abstinence devient en soi un acte colossal. Nous n'étions pas des saints, nous étions des adolescents. Et puisque nous avons tous réfléchi à notre sexualité durant notre adolescence, nous nous sommes sentis coupables. Comme la fille-mère.

Par la suite, notre culpabilité a engendré une honte paralysante, une peur inquiétante et une révolte troublante. Certains ont pu accepter ce fait; nous en sommes sortis cicatrisés. D'autres se révoltent encore. Et d'autres essaient tant bien que mal d'oublier leur bouleversement intérieur. Nous aurions voulu acclamer le Collège Notre-Dame en quelque sorte. Malheureusement, l'arriération affective telle que vécue dans cette école sur le plan sexuel nous en empêche.

N.B. Si cet article vous dérange, notez simplement que ce sont les opinions de l'auteur et pas nécessairement ceux du comité de rédaction de l'Original déchaîné. *Toute critique négative ou positive de cet article mérite aussi d'être publiée. J'attends des réactions.*

Lettre à mon amour



Chérie,

Je t'écris pour te dire que je t'aime. Pour te dire qu'il y a des milliers de petits papillons qui s'envolent de mon coeur quand je pense à toi. Il ne faut pas s'inquiéter, je découvre l'amour. Je suis un petit oiseau qui goûte pour la première fois, hors de sa cage, la liberté douillette des champs de moisson. Je suis en amour et je me découvre; mes ailes ont plus d'ardeur, plus de force musculaire, je développe plus de rapidité dans mes plongeons horizontaux dans le bleu du ciel, dans mon envolée pour la liberté.

Robert Poisson

Je suis encore incertain, mais avec le temps, je m'habituerai à la liberté, à la grâce de l'envolée. Il ne faut pas s'inquiéter, la vie est ainsi faite pour l'oiseau en cage. Même si son destin est incertain, la joie qu'il éprouve à sentir pour la première fois sous ses plumes le vent douillet de juillet restera le plus grand bonheur qu'il puisse éprouver.

Cet oiseau finira peut-être devant une vitrine brisée, il finira peut-être comme proie, mourra peut-être d'épuisement, mais l'oiseau d'hier qui était en cage aura réussi à goûter la joie de l'envolée, au crépuscule.

La vie est ainsi faite, déployons nos ailes, envolons-nous vers le coucher du soleil, dans ces couleurs lointaines que le ciel semble manoeuvrer avec tant de facilité. Vivons pour l'amour, pour la liberté du coeur.

Je t'aime

Concours de poésie

L'Orignal déchaîné est toujours à la recherche de poètes et de poétesses

Dans le premier numéro, on a lancé un concours de poésie. Jusqu'à maintenant, une douzaine de poèmes ont été soumis au bureau de *l'Orignal* (local SCE 304 dans le centre étudiant).

Nous croyons sincèrement à *l'Orignal déchaîné* qu'un grand poète se trouve en chacun de vous. Alors prenez vos plumes et mettez-vous au travail. Votre participation est nécessaire et grandement appréciée!!!

Question d'identité



Démuni,
on n'a que l'espoir
une soif désirante des lendemains
car on est toujours à se tirailler
avec l'ombre du passé.

On attend,
le dos courbé et la tête basse
comme l'inutile sang
dans les veines sans destination.

On se regarde, exploité
le rouge, le noir, le jaune, le frenchman
mais il n'y a rien à faire
dans l'abondante puissance
car nos amours sont vidés.

Nous sommes hantés d'humiliation
sur cette terre recouverte de tempêtes,
on rougit devant le défi,
on laisses saigner nos plaies
et on pleure le sort des générations passées
ô solitude du mouton noir
tragédie de la mouche sèche
entre deux fenêtres
qui sommes-nous devenu?

C'est nous,
maintenant enragés
c'est notre langue
en voie de disparition
nous,
décousus et parfois déchirés
parmi les nôtres, mourant en silence
nous sommes...

Guy Robichaud

HUMOURIGNAL

10 façons de savoir que vous êtes saouls

par Marc Huneault

1. Vous commandez une «Drolson My» et une «Babatt leue».
2. Vous voyez un éléphant rose et vous l'invitez à prendre un coup
3. La fille laide/le gars laid de tantôt est maintenant rendu.e. pas pire.
4. Vous êtes sûr que vous pouvez affronter 5 «bouncers» et gagner.
5. Vous échappez votre boisson sans grimacer ou pleurer.
6. Vous voulez entendre du Willie Lamothe.
7. Lorsqu'en reniflant votre haleine, votre ami.e refuse de vous allumez une cigarette de peur que vous explosiez.
8. Vous vous demandez s'il y a assez de bières pour un dans une caisse de 24.
9. Vous avez envie d'uriner et vous le faites (même si ce n'est pas dans la salle de toilette.)
10. Vous entendez la farce: «Qu'est-ce qui est bleu et fait Bzz Bzz?» réponse: «un bleuet électrique» et vous riez incontrolablement.

10 choses à ne pas dire à un condamné à mort.

1. «Bon voyage!»
2. «Au moins, vous ne payerez plus la TPS.»
3. «Comment ça pend?»
4. «Je veux sortir de la relation , je me sens emprisonné.»
5. «Conservons l'électricté»
6. «Parles-moi de ton avenir»
7. «Mettons notre plan à exécution»
8. «Non! Et c'est final!»
9. «Je meurs de faim!»
10. «Ça ne sera pas long»



TOP 25 RADIO FRANCOPHONE

1. TU PARS................................ BRUNO PELLETIER
2. COMME UN VENT F ..... JOEL LEGENDRE
3. SEUL AU COMBAT.................. LES B.B.
4. QUELQU'UN QUE J'AIME....... CÉLINE DION
5. À CONTRE-JOUR.................... JULIE MASSE
6. L'AMANT TÉQUILA.............. PHILIPPE LAFONTAINE
7. SOUS LES CHEMINÉES........... RICHARD SÉGUIN
8. AH BABY!............................ KATEE
9. LE CHANT DES GOUTTIERES.. - MARC GABRIEL
10. ENTRE L'OMBRE ET LA LUMIERE MARIE CARMEN
11. TOUT S'EN VA........................ NATHALIE SIMARD
12. LA LÉGENDE OOCHIGÉAS....... ROCK VOISINE
13. ÉGO.. MOTION
14. SÉRÉNITÉ................................. DANIEL DESHAIME
15. QUAND LE JOUR LE LEVE...... DANIEL BÉLANGER
16. LUCIE....................................... ALEX SOHIER
17. L'ENFANT NÉ DE LA GUERRE LE GRAND MANEGE
18. TCHINUAU............................. KASHTIN
19. LE GOUT D'AIMER.................. NICOLE MARTIN
20. DÉSERTEUR.............................. JOE BOCAN
21. ENTRE L'AMOUR ET LA GUERRE JOHANNE BLOUIN
22. LES DINOSAURES..................... MICHEL RIVARD
23. COMMENT T'OUBLIER.............. HERVÉ HOVINGTON
24. HISTOIRE SANS RETOUR........... JOANE LABELLE
25. TANT QU'ELLE AURA BESOIN DE MOI HERBERT LÉONARD

COMPILATION: JOSÉE PERREAULT CHYC 90, GROUPE RADIO PELMOREX.

CAMPAGNE D'INSCRIPTION AUX COLLÈGES FRANCOPHONES DE L'ONTARIO

Nom: ____________________
Adresse: ____________________
____
No. de tel.: ____________________

SI J'AVAIS LE CHOIX...

1. J'aimerais poursuivre mes études en français dans le collège du:

[ ]-sud [ ]-nord

2. J'aimerais recevoir une formation en français dans le domaine suivant:

[ ]-administration [ ]-électronique
[ ]-architecture [ ]-loisirs
[ ]-arts [ ]-mécanique
[ ]-communication [ ]-travail social
[ ]-design [ ]-autre: ________

3. J'aimerais commencer mes études avant le : ________
4. J'aimerais obtenir mon diplôme d'études collégiales pour le : ________
5. Commentaires : ________
6. Signature : ________

CETTE CAMPAGNE EST UNE INITIATIVE DE:

"LA FÉDÉRATION DES ÉLÈVES DU SECONDAIRE" "FRANCO-ONTARIEN"

L'ALLIANCE POUR LES COLLÈGES FRANCOPHONES DE L'ONTARIO

-EN COLLABORATION AVEC- DIRECTION JEUNESSE

FAIRE PARVENIR À:

DIRECTION JEUNESSE
282, RUE DUPUIS
PIÈCE 201
VANIER (ONTARIO)
K1L 7H9
TÉLÉCOPIEUR: (613) 747-8254

ÉTUDIER EN ALLEMAGNE ... POURQUOI PAS?

PROGRAMME D'ÉCHANGES ÉTUDIANT.E.S BADEN-WÜRTTEMBERG / ONTARIO (1993-1994)

OUVERT AUX ÉTUDIANT.E.S DE TOUTES DISCIPLINES

Critères d'admissibilité: Être inscrit.e à plein temps dans une université ontarienne dans un programme de baccalauréat (2ème année au minimum) ou de maîtrise; avoir une moyenne de B et être citoyen.ne canadien.ne ou émigrant.e reçue.

Date limite de dépôt des dossiers de candidature: **Vendredi 8 janvier 1993**

Le programme en quelques mots: 50 étudiant.e.s ontarien.ne.s seront inscrits en 1993-1994 dans une université de la région Baden-Würltemburg (Allemagne): les cours suivis seront crédités par les universités ontariennes. Une bourse de 1500$ sera offerte pour les frais de voyage, l'assurance santé et les activités étudiantes. Une fin de semaine d'orientation aura lieu avant le départ. Les étudiant.e.s recevront gratuitement un cours intensif d'allemand d'une durée d'un mois à Heidelberg. La région Baden-Würtemberg est située dans le sud-ouest de l'Allemagne en bordure de la Suisse et de la France.

Où trouver les dossiers de candidature?

Contacter: DAVID DARBY, (613) 675-1151 poste 4271
Université Laurentienne, L734
Sudbury (Ontario), P3E 2C6

Aussi disponible au bureau de l'AEF:

Audiocassette -> DICKSON, Robert, *La Cuisine de la poésie présente: Robert Dickson*, 1985, pp 85 .... 9,95 $

-> VALIERERES, Michel, *La Cuisine de la poésie présente: Michel Valières*, 1984, PP 90 .... 9,95 $

Guide pédagogique et cahier d'exercices.-> Draveur (Les), *Par Osmose*, Rédacteur: Normand RENAUD, Sudbury, Conseil de l'Éducation de Sudbury et Prise de Parole, 1990, 26p. .... 15,00$

Manuel scolaire -> (littérature franco-ontarienne), RENAUD, Rachelle, *Tout près d'ici*, 1984, 192p. .... 19,95 $

Nouvelles -> HENRIE, Maurice, *Le Pont sur le temps*, 1992, 144p .... 14,95 $

Théâtre -> DALPÉ, Jean-Marc, *Le Chien*, réédition 1990, 56p. .... 8,95 $

DRAVEURS (Les), *Par Osmose*, 1990, 56p .... 12,95 $
en vidéocassette VHS .... 60,00 $



